

ALMÉNORADE

TRAGÉDIE.

DIXIÈME PROVERBE.

CARMONTELLE, Louis Carrogis,
dit Louis de Carmontelle

1771

ALMÉNORADE

TRAGÉDIE.

DIXIÈME PROVERBE.

de CARMONTELLE.

À Paris, chez Sébastien JORRY, vis à vis le Comédie Française,
chez Le JAY, rue Saint Jacques, près celle des Mathurins.

M. DCC. LXXI. Avec Approbation et Privilège du Roi.

PERSONNAGES

Le SULTAN.
ALMÉNORADE, Princesse.
ORCANOR, Général d'Armée.
ELMIRE, Confidente d'Alménorade.
HASSAN, Confident du Sultan.
ORMIN, Confident d'Orcanor.
DEUX GARDES DU SULTAN.
Le SOUFFLEUR.

La Scène est dans le Palais du Sultan.

SCÈNE PREMIÈRE.

Le Sultan, Hassan.

Le SULTAN.

Écoute, cher Hassan, et sois comme une souche.
Sur ce que tu sauras, n'ouvre jamais la bouche.

HASSAN.

Seigneur, des confidents je fuis le plus discret,
J'entends et ne dis mot, parlez, me voilà prêt.

Le SULTAN.

5 Tu connais de mes feux le douloureux martyr ;
Mais à toi, mon ami, je ne peux trop le dire ;
L'ingrate Alménorade, en consumant mon coeur,
Dans le Prince Orcanor, voit toujours son vainqueur ;
Je n'en saurais douter, son ardeur est extrême.

HASSAN.

10 Vous le croyez, Seigneur ?

Le SULTAN.

Tout prouve qu'elle l'aime ;
Mais pour m'en assurer, de cet ambitieux
J'avance le retour en ces lieux aujourd'hui.

HASSAN.

15 Quel est votre projet ? Comment ! Couvert de gloire,
Voulez-vous lui montrer, après cette victoire,
Que sur les Maroquins, il vient de remporter ?...

Le SULTAN

Lorsque je veux parler, veux-tu bien m'écouter :
Fait pour ramper, tu veux, ainsi que le vulgaire ;
Pénétrer mes desseins ! C'est le sort ordinaire
De nos ingrats sujets fleurs ; leurs désirs curieux,
20 Sur les décrets du trône osent lever les yeux :
Quand le fer du fourreau, sortant brille et s'apprête,
On voit encor lever leur imprudente tête...

Mais j'entends Orcanor, il vient dans ce séjour
Aux yeux d'Alménorade exprimer son amour ;
25 De cent coups de poignard, tu vas quand tu te flatte,
Sentir percer ton coeur, âme vile, âme ingrate.

Il met la main sur son poignard.

Le SOUFFLEUR.

Mais Monsieur, ce n'est pas encore là le moment de tuer.

Le SULTAN.

Hé, Monsieur, je le sais bien, mêlez-vous de souffler et laissez-moi faire.

Il se redresse.

Voici quelqu'un, je crois. Je ne me trompe pas.
Ah, c'est Alménorade. Ô Dieux ! Qu'elle a d'appas !

SCÈNE II.

Le SULTAN, Alménorade, Elmire, Hassan.

ALMÉNORADE.

Je vous cherchais, Seigneur, en ce jour plein de charmes,
30 Pour vous féliciter sur le fort de vos armes.

Le SULTAN.

Il est pour moi bien doux ; puisque dans le butin,
Pour vos pantoufles, j'ai beaucoup de Maroquin :
En voyant à vos pieds cette marque de gloire,
Je goûterai bien mieux le prix de la victoire ;
35 Mais plus heureux encor, si formant chaque pas,
Elle les dirigeait pour venir dans mes bras :
En partageant mon trône et ma toute-puissance.
Vous verriez votre Roi, sous votre obéissance
N'avoir plus de désirs, ne former plus de vœux,
40 Que de voir de vos jours, tous les instants heureux.

ALMÉNORADE.

Ô Dieux ! Qui, moi, Seigneur ? Je n'y dois point prétendre ;
Vous savez de mon coeur, que l'amour le plus tendre
Ne pourra s'effacer ; vous connaissez mes vœux,
Songez que vous avez approuvé ces beaux feux...

Le SULTAN.

45 Quoi, vous me résistez ! Vous méprisez ma flamme !
Ah, si je m'en croyais !... Je ne dis rien, Madame ;
Mais le Prince Orcanor, que vous allez revoir,
Ne doit plus près de vous, avoir aucun espoir.
Adieu.

SCÈNE III.

Alménorade, Elmire.

ALMÉNORADE

Que m'a-t-il dit ! Quoi, ce n'est pas un songe !
50 Dans quel abîme affreux un tel amour me plonge !
Le retour d'Orcanor, faisait tout mon bonheur,
Ce retour à présent me comble de frayeur ;
Je crains pour lui, pour moi, pour cet amour fidèle...
Je devrais l'éviter !... Quelle peine cruelle !
55 Te fuir, cher Orcanor ! Quand le plus tendre amour
Devrait te couronner avant la fin du jour !
Elmire, soutiens-moi... Quels conseils dois-je suivre ?
Pour toi, barbare affreux, non je ne saurais vivre.

ELMIRE.

Dissimulez, Madame, et devant le Sultan,
60 Ayez ce doux regard qui flatte un tendre amant ;
Il est doux de tromper le tyran qu'on abhorre,
Quand c'est pour conserver l'amant que l'on adore.

ALMÉNORADE.

Hé bien, cet art en moi va briller aujourd'hui,
Pour toi, cher Orcanor... mais, que vois-je ? C'est lui ?

SCÈNE IV.

Alménorade, Orcanor, Elmire, Ornim

ORCANOR.

Oui, Madame, c'est moi, que la gloire ramène
65 Dans les fers de l'amour dont il chérit la chaîne ;
Lui seul sait des héros ; en soupirant pour vous,
Qui coupe tête et bras, goûte un plaisir bien doux !
De l'avare Achéron, en contentant l'envie,
70 J'espérais avec vous, rendre autant à la vie,
Que mon bras à la mort a livré d'ennemis...
Que vois-je ! Cet espoir ne m'est-il plus permis ?

ALMÉNORADE.

Que dites-vous, ô ciel !

ORCANOR.

Vous soupirez , Madame !
Vous répandez des pleurs, trahissez-vous ma flamme ?

ALMÉNORADE.

75 Le croyez-vous, Seigneur ? Un vainqueur tel que vous,
D'aucun autre mortel peut-il être jaloux ?
Faites-vous cette injure à la plus tendre amante,

À ce coeur plein de vous, à mon ardeur constante ?

ORCANOR.

80 Si vous m'aimez toujours, qui peut vous alarmer ?
Les flambeaux de l'hymen, pour nous vont s'allumer,
Je ne vous comprends point : ah ! Ma chère Princesse,
Qui peut troubler ainsi ce moment d'allégresse ?

ALMÉNORADE.

85 Le sort cruel, hélas ! Qui va nous séparer.
Ô Dieux ! Je sens mon coeur prêt à se déchirer !
Un amour trop fatal va faire notre perte ;
Quelle main à l'instant, cher Prince, m'est offerte !
Un maître impétueux, veut dans ce même jour,
Qu'en partageant ses feux j'approuve son amour.

ORCANOR.

Et vous y consentez ?

ALMÉNORADE.

90 Ah ! Que sur moi la foudre
Plutôt tombe en éclats et me réduise en poudre,
Que de cesser jamais d'adorer et d'aimer,
Un Prince malheureux qui m'a trop su charmer !

ORCANOR.

95 Hé bien, venez, fuyons, il en est temps encore ;
Avant que je revoie un monstre que j'abhorre,
Même avant que l'ingrat apprenne mon retour,
Nous serons éloignés de ce fatal séjour.

ALMÉNORADE.

J'entends du bruit ; c'est lui, calmez votre colère,
Comptez sur mon amour. Prince, et laissez-moi faire.

SCÈNE V.

**Le Sultan, Alménorade, Orcanor, Elmire,
Hassan, Osmin, Gardes.**

Le SULTAN.

100 Quand je vous ai mandé, lorsque je vous attends,
Occupé d'autres soins, ici je vous surprends,
Orcanor ; quel dessein en secret vous fait rendre
Auprès d'Alménorade ? Ici je viens l'apprendre ;
Parlez, et sans détours.

ALMÉNORADE.

Il vous cherchait, Seigneur.

Le SULTAN.

105 Non, je vois, malgré lui, le trouble de son coeur,
Tous ses soins sont pour vous, ignorant ma tendresse...

ALMÉNORADE.

Ah, quelle erreur ! Connaissez ma faiblesse,
Il me trompait l'ingrat, et lorsque je l'aimais,
Que m'unissant à vous, de lui je m'occupais,
J'apprends que ce vainqueur aime une Maroquine,
110 Et qu'il veut épouser cette infâme coquine.
Par cet hymen affreux, puisqu'il sait m'outrager,
Sans hésiter je dois et je veux me venger.
Dans ces derniers regrets d'une douleur amère,
Pardonnez-moi, Seigneur, cette juste colère ;
115 En m'occupant de vous, je vais voir effacer
Le trait que son amour avoir su me lancer...

Le SULTAN.

Orcanor, est-il vrai ? Parlez ici sans feinte.

ORCANOR.

120 Seigneur, le tendre objet dont mon âme est atteinte,
Dont je suivrai toujours la trop charmante loi,
N'attends a pas longtemps pour recevoir ma foi.
Je vous l'ose assurer, même devant Madame,
Rien n'éteindra jamais cette divine flamme.

Le SULTAN.

125 Vous vous jouez ainsi de ma crédulité !
Non, non, ne comptez plus, ingrats, sur ma bonté ;
J'avais tout entendu, je sais ce qui se passe ;
Dans ma juste fureur, n'attendez point de grâce.

Il tire son poignard pour frapper Orcanor.

Vous périrez.

Le SOUFFLEUR.

Hé non, Monsieur.

Le SULTAN.

Vous périrez.

Il se tourne du côté d'Alménorade.

Le SOUFFLEUR.

Arrêtez donc, ce n'est pas cela.

Le SULTAN.

Mais, Monsieur, il faut bien que je tue quelqu'un.

Le SOUFFLEUR.

Je vous dis que non.

Le SULTAN.

Mais c'est, dans la pièce.

Le SOUFFLEUR.

Et c'est une faute d'impression...

Le SULTAN.

Comment, voyons ?

Le SOUFFLEUR, sur le théâtre.

Tenez, lisez vous-même.

Le SULTAN.

Mais à la fin.

Le SOUFFLEUR, cherche.

Ah ! Cela est vrai.

Le SULTAN.

Hé bien, pour mieux t'apprendre à lire l'errata,
Imbécile Souffleur, c'est toi qui périra.

Il le frappe.

Le SOUFFLEUR, dans les bras des Gardes.

130 Que je suis malheureux ! Je meurs, que l'on m'emporte ;
Mais qu'on rende à chacun son argent à la porte.

FIN

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].